HISTOIRE DU DIFFERENT DE M. SANTEUIL AVEC LES JESUITES.

Pour l'Epigramme qu'il a fait sur Monsieur Arnauld.

LEs Religieuses de Port-Royal des Champs ayant receu le cœur de Monsieur Arnauld, il y a environ quatorze ou quinze mois, prierent Monsieur SANTEUIL de faire une Epitaphe à la gloire de ce Docteur, & pour cet effet l'inviterent à venir passer quelques jours chez elles à la campagne avec un de ses Confreres, qui est leur Superieur; où elles ne manquerent pas de le regaler autant que leur modestie, & leur pieté pouvoit le permettre ; & lui de son côté

ne manqua pas de ſatisfaire à leurs deſirs, en faiſant l'Epigramme que l'on verra cy-aprés.

M. de la Faymas, fils du feu Lieutenant Civil, qui eſt un vieux faiſeur de Madrigaux, de Sonnets, de Rondeaux, & de Bouts-rimez, dont il a toujours ſes poches pleines, pour avoir dequoy payer ſon écot chez les perſonnes curieuſes de qualité où il va manger, traduiſit en vers François ladite Epigramme; & eut ſoin de la répandre dans le monde, & de s'en declarer en même temps l'unique & veritable Auteur : ce que perſonne ne luy a conteſté.

Il parut auſſi-tôt aprés une Critique manuſcrite de ces deux Epigrammes, où l'Auteur blâme & cenſure fort aigrement ces mots de M. Santeuil, *ejectus & exul*, *Hoſte triumphato*, *Veri defenſor, & arbiter æqui* : & encore plus ceux-cy de M. de la Faymas : *Ce martyr de la verité fut banni, fut perſecuté. Il eſt au Port malgré les envieux, qui croyoient qu'il feroit naufrage* ; & pretend que l'Epigramme & la Traduction ſont en quelque façon injurieuſes au Roy, & aux RR. Peres Jeſuites ; & il fournit en même temps un modele d'une autre Epitaphe beaucoup

plus modeſte de Monſieur Arnauld, qu'il croit pouvoir eſtre miſe ſur ſon Tombeau, dans laquelle il ſe contente de dire, que *ce Docteur avoit deſiré de connoître la verité, & brûlé d'amour pour elle* (ſans aſſurer qu'il l'eût trouvée ;) *& que ſon Cœur n'avoit jamais quitté le Port-Royal, quoique ſon corps en eût eſté abſent de gré ou de force.*

Les RR. Peres Jeſuites approuverent cette Critique, & ne blâmerent pas trop cette ſeconde Epitaphe. Mais ils firent éclater leur reſſentiment contre M. SANTEUIL, & ſe plaignirent à luy de ce qu'eſtant leur amy, & paſſant d'ailleurs pour tres-bon Catholique, & pour bon Serviteur du Roy, dont il a penſion de huit cens livres, il avoit fait des Vers à la gloire d'un homme, qui étoit *un chef de party, un Hereſiarque, reconnu tel par l'Egliſe & par la France, comme un homme mort dans les obſtinations de toutes les erreurs condamnées par l'Egliſe, & un Excommunié, & que le Roy avoit chaſſé de ſon Royaume.* Ce ſont les propres termes du R. Pere Jouvancy dans la Lettre latine, ſignée de ſa main, qu'il a écrite à M. Santeuil, & que celui-cy montre à tout le monde. A quoy il ajoûte, *qu'il*

apprehendoit & prévoyoit pour luy des choses fâcheuses du côté de la Cour, & qu'il en étoit assuré.

M. Santeuil effrayé de l'orage qui le menaçoit, prit d'abord le parti de desavouër la piece, & de nier hautement qu'il en fut l'Auteur, & de dire *que les Vers en étoient trop méchans pour être de luy.* C'est ce qu'il tâcha de faire en termes entortillez & ambigus par une Lettre qu'il écrivit en Vers Latins au R. P. Jouvancy, que l'on sera bien aise de voir.

Mais, comme aprés quelques reflexions, il s'aperçut bien que l'on ne trompoit pas facilement des gens aussi éclairez que sont les *Jesuites*, & les Ministres du Roy, *Quibus dare verba difficile est*; * & que les premiers lui fermoient la bouche en disant, que quand il n'auroit pas composé l'Epigramme en question, il ne pouvoit nier qu'il ne fust l'Auteur d'une autre non moins flateuse, & même plus outrée que cette derniere, puisqu'il y dit, *qua la Religion, la Foy, la Verité, la Tradition, & les Regles inviolables de la Morale sont redevables à M. Arnauld, de ce qu'elles n'ont point esté renversées*; il prit un autre tour, & dit, qu'il étoit

* *Ter. Andr.*

vray qu'il avoit fait les Vers Latins, qu'on luy reprochoit ; mais qu'aprés tout il n'y disoit rien moins que ce qu'on luy faisoit dire dans la premiere Traduction, & qu'il la detestoit. Et s'étant imaginé ridiculement que cette Traduction en Vers François étoit de la façon d'un Abbé connu par le malheur qu'il a eu de déplaire au premier Magistrat du Royaume, & de perdre par Arrest un Prieuré de deux ou trois mille livres de rente, il luy écrivit une Lettre fort brusque, en luy envoyant ces Vers sur le vin de Beaune. L'inscription & le dessus de la Lettre étoit

A Monsieur l'Abbé de Faydit
Qui n'a pû par tout son credit
Ni par ses Vers charmer Achille,
Et n'a fait qu'irriter sa bile.
Mais moy je charme tous les Dieux,
Et leur vole un vin precieux,
(Le vin de Beaune) sur leur table,
Pendant qu'Harlay l'envoye au diable.

Celui-cy (j'entends l'Abbé, & non pas le diable) qui n'avoit garde de se défier qu'il fust tombé dans l'imagination de M. Santeuil qu'il fust l'Auteur de la premiere Traduction, où il est parlé *du Martyr de la verité*, (puisqu'au con-

traire c'étoit luy qui en avoit fait la Critique, & qu'il s'étoit furieusement & publiquement recrié, tant contre l'Epigramme Latine, que contre la Traduction de M. de la Faymas) ne comprit rien à la mauvaise humeur de M. Santeuil, ni au sujet qui l'avoit porté à luy faire cette insulte ; mais prenant la chose en galant homme, & qui entend raillerie, il luy répondit sur le champ en ces termes :

Vous dites que vos Vers ont sçû charmer les Dieux, *
Et voler sur leur table un vin delicieux,
Et que les miens n'ont pû me rendre Harlay propice.
N'en soyez pas surpris ; les Dieux sont gracieux,
Il n'en est pas ainsi du Chef de la Justice ;
Puisque vos Vers, par qui les Dieux sont enchantez,
Sont à son jugement des inutilitez.

Faisant allusion à la maniere dont M. le Premier President reçût M. Santeuil lors qu'il voulut luy presenter ses vers, il dit qu'ils étoient des *inutilitez.* M. Santeuil faisant semblant dêtre appaisé, envoya le lendemain au même Abbé quelques-uns

* *M. le Prince, & M. le Duc.*

de ſes Ouvrages en Vers, pour marque d'amitié ; à quoy celui-cy crût devoir répondre par un ſemblable preſent, en luy envoyant des Vers Latins qu'il avoit faits autrefois à Riom ſon pays, dans ſa jeuneſſe, avec une Lettre tres-officieuſe, par laquelle il le prie de vouloir les lire, & les examiner. Voicy les propres termes de la Lettre.

„ O cui præteritis vatem, & venientibus annis
„ Nulla tulere parem ſæcula ; nulla ferent !
„ Cui nec Virgilius, Flaccus-ve, nec ipſa novorum
„ Tota Poëtarum cedere turba neget ;
„ Santoli decus Aonidum, & nova gloria Pindi
„ Sub quô condere apes Attica mella ſolent,
„ Qui ſolus dignè Superos cœleſtibus hymnis,
„ Et LODOÏCUM unus qui celebrare vales,
„ Hæc lege quæ juvenis luſi mala carmina vates,
„ Quà parva attollit Riccomus arce caput.

„ Non hederas poſco, doctis quas frontibus ætas
„ Priſca, Poëtarum, præmia ferre dedit.
„ Hoc aveo, ſummoque datum pro munere ducam,
„ Si quàm Tu Muſis, tam Tibi charus ero.

Pour réponſe à une Lettre ſi obligeante, M. Santeuil écrivit à l'Auteur ce billet : *Vous m'avez fait un tour cruel, à moy qui ſuis vôtre amy, & qui répandrois tout mon ſang pour vous. Vous m'ôtez huit cens livres de rente.* Tuus S. V. *Vous dites que je ne fais des vers que pour des Saints & des Patrons de Village, & que je les vends bien cher aux Curez des lieux, & que ſelon qu'ils me payent, ils ont de belles, ou de méchantes Hymnes de ma façon, pour faire chanter à leurs Payſans. J'entens raillerie. Je vous le pardonne.* Tuus S. V.

L'Abbé à qui ce billet étoit adreſſé, voyant qu'il ne s'agiſſoit que de la Lettre qu'un Jeſuite luy avoit écrite, & non pas qu'on le ſoupçonnât d'avoir fait une affaire à M. Santeuil ſur l'Epitaphe de M. Arnauld, n'en fit que rire, & negligea de ſe diſculper auprés de luy. Il n'en fut

pas ainſi de M. Santeuil ; car il écrivit à tous les Jeſuites de ſes amis pour ſe juſtifier, & entr'autres au tres-R. Pere de la Chaiſe, & au P. Bourdalouë. Il proteſtoit au premier, que par le mot de *Hoſte triumphato*, *il n'avoit jamais prétendu parler des Jeſuites, ni dire que M. Arnauld les eût vaincus, & encore moins les attacher comme d'illuſtres Eſclaves au char de triomphe de ce Docteur : que c'étoit luy au contraire que les Jeſuites avoient battu à dos & à ventre, mais que c'étoit uniquement des Miniſtres Jurieu & Claude dont il avoit voulu parler.* Quant au Pere Bourdalouë, il luy mandoit *de ſe bien donner de garde de croire qu'il fuſt ſemblable à leur Frere Sacriſtain de S. Louis, qui ſelon la qualité des Saints, changeoit les paremens d'Autel, & mettoit un jour du rouge, & l'autre jour du blanc, & puis du noir, & en ſuite du violet; & qu'il n'étoit pas Janſeniſte à Port-Royal, lorſqu'on luy faiſoit bonne chere, & puis Moliniſte chez les Jeſuites, lorſqu'ils luy procuroient des Penſions.* Et que ſur tout, *il le prioit de deſabuſer le R. Pere de la Ruë, & ſes Confreres du College, qu'on luy avoit dit être fort indignez contre luy.*

En attendant réponſe à ſes Lettres, il

trouva l'Abbé de cy-dessus à S. André des Arcs, qui sortoit tout chagrin du Sermon du Pere Bourdalouë, où quelques Filoux, qui sont toujours en grand nombre par tout où ce grand Predicateur prêche, luy avoient volé sa montre. Il l'arrêta, & voulut recommencer ses plaintes contre luy; mais celui-cy, qui n'avoit que sa montre en tête, fâché de ne l'avoir plus dans la poche, ne voulut pas l'écouter ; & luy dit brusquement en se separant de luy ce vers de Virgile ;

Santolides Musæ paulò majora canamus.

„ On m'a volé ma montre, qui étoit d'ar-
„ gent, de figure ovale, faite à Blois, sans
„ chaîne & sans clef; faites-la moy ren-
„ dre, *& eris mihi magnus Apollo.* Et en disant cela il s'enfuit, & échapa à M. Santeuil, qui auroit bien voulu en découdre.

Le R. P. de la Chaise fit une réponse fort honnête à M. Santeuil, & luy manda, *qu'il n'avoit que faire de se tant tourmenter pour l'explication du mot*, Hoste triumphato , *& que personne ne l'avoit entendu des Jesuites : que celuy de* Veri Defensor, *luy paroissoit plus insupportable , étant dit d'un homme qui étoit mort Chef d'un Party declaré contre l'Eglise, dont tous les Livres*

avoient été mis dans l'Index à Rome, & dont l'Ouvrage même de la Perpetuité n'étoit pas exempt d'erreurs : Mais aprés tout comment pourriez-vous, luy ajoûte-t'il, *excuser le mot de* Sanctus Arnaldus ?

La réponse du Pere Bourdalouë à M. Santeuil, porte *qu'il a lû sa justification avec plaisir ; & qu'il est fort aisé de recevoir de ses Lettres, parce qu'elles sont pleines d'esprit & de réjouïssances ; & que sans avoir recours au parement d'Autel, il travailleroit presentement, qu'il étoit libre & quitte de son Avent à S. André, à le justifier auprés des Peres de sa Compagnie ; & qu'il n'auroit pas de peine à y reüssir, & qu'il y avoit déja travaillé avec succés, & que le Pere de la Ruë étoit tout-à-fait converti ; & qu'il iroit au premier jour au College pour convertir les autres.*

Pendant que ces choses se passoient, il parut dans le Public des Vers François sur le desaveu que M. Santeuil avoit fait de la susdite Epitaphe. Ils sont un peu picquans à la verité ; mais les gens de Lettres se disent des injures sans consequence, & sans aucun fiel de part & d'autre. Et il n'y a personne assés déraisonnable pour croire que ce mot de *Foû*, dit à un Poëte aussi celebre qu'est M.

Santeuil, ſignifie autre choſe qu'un homme plus vif & plus réjouï que le commun du monde, & qui a des manieres d'agir plus capricieuſes & plus gaillardes que celles des autres gens.

Quoiqu'il en ſoit, M. Santeuil ayant vû que les Jeſuites n'étoient pas contens d'un deſaveu auſſi équivoque, & auſſi entortillé qu'étoit celuy de ſa premiere Lettre en Vers au Pere Jouvancy ; & celui-cy luy ayant mandé, *qu'il étoit un excommunié, avec qui on ne peut avoir en conſcience aucun commerce, s'il ne ſe retractoit, & qu'il faloit nettement dire Anatheme à M. Arnauld* ; & ſur-tout retracter ces mots, d'*Arbiter æqui*, & de *veri Defenſor, ejectus & exul* ; il fit une ſeconde Lettre en Vers iambes, où il tâche *de ſauver la chévre & les choux*, c'eſt-à-dire, de ſatisfaire aux Jeſuites, & de ne pas mécontenter le Port-Royal. Car quant à l'anatheme qu'on exigeoit de luy, il dit, *Qu'au cas que M. Arnauld ait jamais été frapé de la foudre du Vatican, il le maudiſſoit de toute ſon ame* ; ce qui à bon entendeur, ne ſignifie rien. Et quant au mot d'*Arbiter æqui*, il ſe tire d'affaire fort cavalierement, & de la même maniere dont le Poëte d'Aurat Limouſin,

Auratus, répondit à ceux qui le railloient de ce qu'à l'âge de quatre-vingt ans il avoit épousé une jeune fille de quinze ans : il dit que c'étoit *une licence poëtique* ; aussi M. Santeuil répond, que s'il a appellé M. Arnauld, *Arbiter æqui*, c'étoit une pure licence poëtique, *nimis poëticè* ; & que la cadence & la beauté de cette expression avoit paru charmante à ses oreilles, *Auribus consului magis, quàm veritati*. Mais c'est une licence & une cadence dont il a beau donner le modéle. Je doute fort qu'on la mette en usage au College de Louïs le Grand ; & que les grands Poëtes de ce Païs-là, les Commires, les La Ruë, les Jouvancy, & les Le Jay, s'en servent jamais, & conseillent à leurs Ecoliers de s'en servir.

Pour le mot d'*Hoste triumphato*, il dit, qu'il est clair que cela regarde uniquement les Ministres Claude & Jurieu, dont il donne la gloire à son Héros d'avoir pleinement triomphé.

Pour ces deux Hemistiches, *Veri Defensor, ejectus & exul*, il dit, que celuy qui les a traduit par ceux-cy,

Le Martyr de la verité
Fut banni, fut persecuté,

est un fripon, *nebulo* : Et que son Latin

ne ſignifioit pas ce que cet ignorant avoit exprimé par ſon François. Mais Monſieur de la Faymas, qui ne manque ni de cœur, ni d'eſprit, ni d'amis, ayant fait convenir de tres-ſçavans Jeſuites, qu'un Docteur qui eſt chaſſé & banni du Royaume & de ſon païs, uniquement pour avoir *défendu la verité & la juſtice*, peut en eſtre appellé *le Martyr*; leur fit auſſi avouër en même tems, *qu'il avoit rendu le ſens de Monſieur Santeuil, & qu'il faloit que celui-cy l'euſt perdu (comme l'obſervoit tres-bien l'Autheur de la Critique) de dire dans des Vers imprimez & gravez ſur un Tombeau, que ſous un Roy auſſi Chrétien, auſſi pieux, & auſſi zelé pour la Verité & la Juſtice, qu'eſt l'incomparable Prince, ſous lequel nous avons le bonheur de vivre, on exila, on chaſſa, & on perſecuta*, ejectus, *dans un Royaume Chrétien, celui qui eſt par antonomaſe le pretendu Défenſeur de la Verité, & l'Arbitre de la Juſtice* Tout autre que Monſieur Santeuil n'auroit pû parer à une botte ſi franche; mais Luy ſans s'étonner, répondit de vive voix, lors qu'on luy raconta la choſe, qu'il n'avoit pas entendu parler du Roy, & qu'il aimeroit mieux eſtre mort, que de dire, ni penſer, que ce grand Roy ait chaſſé

de ſon Royaume, & perſecuté les Défenſeurs de la Verité & de la Juſtice, ni qu'il ait jamais fait des Martyrs : & qu'il étoit faux, que jamais Monſieur Arnauld ait été exilé & chaſſé hors du Royaume par le Roy ; mais qu'il avoit entendu parler du Prince d'Orange, à qui Monſieur Arnauld s'étoit rendu odieux par la défenſe qu'il avoit embraſsée du Roy legitime d'Angleterre, & par le ſçavant Ecrit qu'il avoit publié en Hollande contre cet Uſurpateur, où il avoit fait voir invinciblement, que *c'étoit un nouvel Abſalon, un nouvel Herode, un nouveau Néron, & un nouveau Cromvvel* ; & qu'effectivement M. Arnauld auroit été la victime de la vengeance du Prince d'Orange, s'il n'étoit ſorti d'Hollande, & ne s'étoit tenu clos & couvert dans une retraite inconnuë à tous les hommes, dans un petit village à trois lieuës de Liége ; & que cela lui avoit procuré la qualité de *Martyr*, & celle de *Veri Defenſor ejectus & exul* : & que c'étoit ainſi que l'avoit entendu un de nos Poëtes François, qui dans une Epitaphe de Monſieur Arnauld a dit de ce grand Docteur,

Qui du bruit de ſon nom remplit toute la terre,

Qui convertit Turenne, *& le Roy d'Angleterre,*
Et confondit Nassau, *lors qu'au mépris des Loix,*
Il renversa le Thrône, & l'esprit des Anglois.

Il ajoûta que M. de la Faymas avoit aussi composé une autre Epitaphe du Cœur de Monsieur Arnauld, plus criminelle que la premiere.

Voilà comme les gens d'esprit se tirent d'affaire. C'est tout ce qui s'est passé, que je sçache, dans celle-cy. Voicy presentement un Recueil fidelle de toutes les piéces du procés, & de tous les Vers & Discours latins & françois que j'ay cité dans cette petite Histoire.

PREMIERE EPIGRAMME de Monsieur Santeuil, Chanoine Regulier de Saint Victor lez Paris, sur Monsieur Arnauld.

Per quem Relligio stetit inconcussa Fidesque,
Magnanima & Pietas, & constans Regula Veri,

Contemplare Virum. Se contemplatur in ipſo
Rugis pulchra ſuis Patrum veneranda vetuſtas.

SECONDE EPIGRAMME du même Autheur,

Pour eſtre miſe ſur le Tombeau du Cœur de Monſieur Arnauld.

Ad ſanctas rediit ſedes ejectus & exul.
Hoſte triumphato, tot tempeſtatibus actus
Hoc *Portu* in placido, hac ſacrâ tellure quieſcit
Arnaldus, veri Defenſor, & Arbiter æqui.
Illius oſſa memor ſibi vindicet extera tellus:
Huc cœleſtis amor rapidis cor tranſtulit alis:
Cor nunquam avulſum, nec amatis ſedibus abſens.

Traduction de la precedente Epitaphe par Monſieur de la Faymas.

Enfin aprés un long orage
Arnauld revient en ces ſaints lieux,

Il eſt au *Port*, malgré les envieux,
Qui croyoient qu'il feroit naufrage.
Ce Martyr de la verité
Fut banni, fut perſecuté,
Et mourut en terre étrangere,
Heureuſe de ſon corps d'être depoſitaire :
Mais ſon cœur toujours ferme, & toujours innocent,
Fut porté par l'amour, à qui tout eſt poſſible
Dans cette retraite paiſible,
D'où jamais il ne fut abſent.

AUTRE EPIGRAMME ſur le même ſujet, par le même Monſieur de la Faymas, qui fait parler les Religieuſes de Port-Royal des Champs en ces termes.

Quoy qu'*Arnauld* ait été banni,
Jamais d'avecque nous il ne fut deſuni,
Et malgré la jalouſe envie,
Qui partagea nôtre heureux ſort,
Nous avons eu ſon Cœur pendant ſa vie,
Et nous l'aurons encor aprés ſa mort.

Modéle d'une Epitaphe plus modeste, proposée par le Censeur des deux precedentes.

DANS ce *Port* paisible & tranquile
Mon cœur jouït d'un doux repos,
Les Etrangers n'ont que mes os,
Icy mon cœur a son azile.

Ce Cœur qui pour la Verité
Brûla d'une flame si pure,
Avoit de tout tems souhaité
D'avoir icy sa sepulture.

Mais comme j'étois mort en païs étranger,
On lui refusa sa demande,
En disant que mon Cœur étoit de contrebande,
Qu'on ne pouvoit en France apporter sans danger.

Lors qu'un celeste Amour sur ses aîles rapides,
Malgré les défenses rigides,
Le porta dans ce sacré *Port*,
D'où jamais l'absence, ou la force

N'avoient pû l'arracher par le moindre
divorce,
Et lui donna ſon paſſe-port.

PREMIERE LETTRE
en vers Latins de M. Santeuil,
au R. P. Jouvency.

SANTOLII VICTORINI

AD JOSEPHUM JUVENCIUM
S. J.

EPISTOLA,

*Quâ ſe abſolvit de injurioſo Epigrammate
incuſatus.*

SCilicet egregias qui me duxêre per ar-
tes,
Perfidus in doctos ſævirem impunè Ma-
giſtros!
Unde mihi nomen, decus unde & gloria
venit,
Et pietas, & Relligio, Virtuſque, Fi-
deſque,
Et gravitas morum, ſacri quoque regula
Veri.

Hos ego mordaci lacerarem dente Magiſtros
Crudelis : Talem terris avertite peſtem
Ultores Superi. Quid vos tardatis ? In ima
Ah nimis ingratum detrudite Tartara Vatem.
Coſſarti è tumulo turbata reſurgeret umbra ,
Degenerem increpitans & me terreret alumnum,
Et me torva tuens contractâ fronte *Vavaſſor*
Expueret *malè nata , & egentia carmina limâ.*
Elyſias valles , vernis quas floribus ornat ,
Queſtibus impleret , quondam mea cura, *Rapinus* ,
Et quos Vergilius vellet ſcripſiſſe , nitentes
Flores unde lego , durus mihi clauderet hortos.
Ingens *Commirius*,cui pono túbamque, chelymque ,
Et calamos , me alto ſacri de vertice montis
Truderet in præceps , fœdamque haurire paludem ,

Parnaſſi puro depulſum fonte, juberet,
Tum ranas inter mutatâ voce loquaces.
Quin ſacer Orator meliori numine plenus,
Qui quos excoluit, nobis dedit ire per hortos,
Et Pindi juga læta, ſuóſque accedere fontes,
Sacrilegum Vatem, ſolio ſublimis ab alto
Fulmine dejiceret jam non meus ille *Ruæus.*
Nec me tot maculis, & fœdum turpiter ora
Ampliùs ablueres (ſcis nempe polire) *Iuvencî.*
Dum loquor, ecce omnes Me Muſæ crimine tanto
Abſolvunt. Me vos etiam abſolviſtis amici.
Improbus ille fuit, qui chartæ impunè volanti
Appoſuit noſtrum renovanda ad prælia nomen,
Demens! qui tantam ſperavit inurere labem,
Et noſtræ quid detrahere, atque inſurgere famæ,
Et mihi, quos pietas æterno fœdere junxit,
Par ſtudium Muſarum, & virtus fecit amicos,

Tot facere adversos vulgatis versibus hostes.
Hunc ego crediderim Furiis stygialibus actum,
Et tinxisse manum nigrâ Phleghetontis in unda.
Fraude suâ capitur; pigros magis excitat ignes.
In me tota ruat ruptis effusa cavernis
Effera gens Erebi, juratum abrumpere fœdus
Nequicquam poterit. Manet, æternumque manebit
Hactenus incorrupta fides, & nescia fuci.
Vos, quotquot Superi, vos conscia numina testor,
(Nostis enim, vestro quo numine scribimus omnes,)
Me nunquam iratis quidquam scripsisse Camœnis.
Impia turparent vestras convitia laudes.
Candida Musa mea est, nimium ô dilecte Juvencî !
Illa tuis animi candorem è moribus hausit.
Quâ cœli proceres, ipsum quâ pingo Tonantem,
Hâc hâc sacrilegus scribam convitia dextrâ ?
In pœnam ah ! potiùs contractis dextera nervis

Segnis, iners, torpeſcat. In ignes, inque
favillas,
Quæ ſcripſiſſet, eant. Juſta hæc pro
crimine pœna.
Sed quid ego hæc cantem? Satis eſt
mihi conſcia virtus.
Vilis adulator formas ſe vertat in omnes
Et ſibi conciliet ſimulatâ mente favorem,
Non ita nos pleni manifeſto numine Vates.
Alta ſupercilia induimus, nil fraudis
egentes,
Nec me multa minans quis terreat.
Obvius ibo,
Et pœnas ſcelerum ultrices, morteſque
laceſſam
Ardens ipſe perire, mihi ſi ſcribere quid-
quam
In vos, docta cohors, Veri ſanctiſſima
cuſtos,
Contigerit. Mihi perpetuæ, dum devius
erro,
Lucetis ſublimè faces: mihi noctis in
umbrâ
Affertis ſine nube diem, dubiumque per
æquor
Securus ridebo minas, pelagique furores
His ducibus. Mediis Vos anchora firma
procellis.
His confiſa ratis rectoribus, obvia quæque
Vincet,

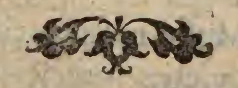
Vincet, & in tutos nos ducet denique portus.
Vos mihi lux pelago in vasto, mihi prævius ignis.
Per vos tuta Fides, & constans regula morum,
Quam juvat amplecti, nec me tenuisse pigebit.
Salvete, ô sacris gens addictissima Templis,
Præcones Verbi æterni, queis credita sanctæ
Per populos omnes vulganda oracula legis.
Per Vos plena Deo doctrinæ pura fluenta,
Sinceri & fontes, Rectique, Bonique, Piique,
Hinc, illincque fluunt. Istis de fontibus omnes
Accipiunt. Puris hæc pura canalibus unda,
Qui saliunt, prompti transmittere ad astra bibentes.
Opto non alios, alios non quærito fontes.
Quos dictat pietas, hos mitto, hos accipe versus,
Optimus & judex, & nostri nominis ultor.

VERS FRANÇOIS sur le desaveu que M. Santeuil a fait d'avoir composé l'Epitaphe du Cœur de M. ARNAULD.

SANTEUIL, ce renommé Poëte,
Avoit plus haut qu'une trompette,
Crié par tout, *Je suis l'Autheur*
Des Vers sur Arnauld le Docteur.
Un jour donc qu'au milieu des ruës
Il les prônoit jusques aux nuës,
Déclamant des mains & des yeux,
Comme un Tabarin glorieux,
Pour en relever le merite,
Qu'entends-je ? (luy dit un Jesuite.)
Quoy, *Santeuil*, nôtre bon Amy,
Vante si fort nôtre Ennemy,
Et louë *Arnauld* l'Heresiarque,
Que nôtre invincible Monarque,
Et le Saint Pere tant de fois
Ont proscrit par leurs justes Loix ?
La paille entre nous est rompuë.
Lors *Santeuil* plus sot qu'une gruë.
Pere ; un Foû, dit-il, *est l'Autheur*
De ces Vers. (Point ne fut menteur,

S'il voulut parler de luy-même,
Car il l'eſt au degré ſupréme.)
Ie ne voudrois, de bonne foy,
Choquer Ieſuites, ni le Roy;
Et je ſuis preſt ſur cet affaire
*De jurer * comm'au Formulaire.*
Même pour n'être pas ſuſpect
De manquer pour eux de reſpect;
Si Iouvancy, Bours & Commire,
Me commandent de me dédire
Des Hymnes que j'ay fait jadis
Sur les grands Saints du Paradis,
I'envoyeray mes Vers aux Diables,
Et traitant leurs actes de fables,
Les rayeray du Calendrier,
Hors S. Ignace & S. Xavier.

* Ita me Deus amet.



SECONDE LETTRE en Vers Latins du même M. Santeüil au R. P. Jouvancy.

SANTOLIUS VICTORINUS

AD JOSEPHUM JUVENCIUM S. J.

De suò Epigrammate præter Autoris spem, ac mentem divulgato, & interpretato.

QUid hoc, *Iuvencî?* Magna de me fabula
Narratur, ipse quam tuis gravem auribus
Audire refugis, & fidem dubius negas.
Usque adeò abhorres triste, & infandum scelus.
Sis ipse Judex, nam volo te Judicem.
Rem pono nudam, simplici & brevi stylo.
Lis tota, Carmen, quod rogatus non semel,
Per blanda Musæ rusticantis otia,
Tandemque victus precibus è cerebro extudi,
Rude, haud politum, nec legi dignum satis;
Ideoque quanvis suspicatus nil mali,
Tamen reluctans id roganti clàm dedi.

Simul atque manibus evolavit è meis;
Cupidus nocendi Livor, & fraudum
artifex,
Nimiùm ſiniſter mentis interpres meæ
Inſultat audax, me bilinguem prædicat;
Totam per urbem falſa gaudet ſpargere:
Quotquot & amicos longa firmarat fides,
Facere tot hoſtes; his ovat Livor malis.
Accuſor,& te judice haud credor reus.
Hoſtis ſed urget me; retecto nomine.
Scripti volantis prodit Autorem impro-
bus.
Ut certa dubiæ conſtitit chartæ fides;
Heu! quot procellas, bella quæ non
excitas,
Amice? Læſi quantus in noſtrum caput?
Agitante Phœbo, detonat Pindi furor.
Sua ſunt amicis bella, quæ ridens Amor
Componit; iras vertit in leves jocos.
Nuper me amabas, nam recordor
& tui:
Etiàm ſodales mira, ſi dictis fides,
De me canebant. Tu legebas carmina,
Quæ mox jubebas publicas ire in manus
A te polita: non nego, qui glorior
Tali Magiſtro, Tu mihi charus, Tibi
Sic ego; Poëtæ quippe nos ſacri ſumus:
Tu nos benignus, facilis, & compos
tui,

Excipere ſuetu. In tuos fidens ſinus
Graves ſolebam pectoris deponere
Curas; prementis dulce ſolamen mali.
Unde igitur illa tam ſubita mutatio?
Quid hoc! Poëtæ, vel levem famæ ad ſonum
Me mille telis, non laceſſiti petunt
Impunè, noſtris durus & gaudes malis.
Exclamo, male tu ſurdus aures obſtruis,
Ceu mollis Infans matris egreſſus ſinu,
Invalidos artus reptat, & jacens humi
Crebris parentem, quà poteſt, vagitibus
Implorat, omnem queſtibus replet domum.
O quàm redire vellet in matris ſinum!
Silet illa prolis immemor, non jam parens.
Neſcis, Amice, quantus inſideat dolor?
Noctes, dieſque crucior, & menti incubans
Semper recurſat, quæ tuos vultus refert,
Imago; noſtrum creber objurgas ſcelus.
Dic, quæſo, placidus nos adhuc ſi reſpicis,
Si noſtra curas, quod ſcelus? Semel datam
Teſtes ad aras num tibi rupi fidem?
Quid potuit in me diſplicere. Dic precor.
An carmen illud, quod manu excidit? Lubens

Dedisco versus, & Poëtæ nomina
Superba pono. Plectra, calamos & tubas,
Lyram, chelymque, nostra nuper gaudia,
Vobis relinquo, sacra gens Apollini,
Laudis Juventus avida. Sat nos lusimus.
Non est Poëtæ vana laus, & gloria
Emenda tanti. Musa, laudum prodiga,
Quæ concitavit bella! quot tragœdias!
Testis, *Juvencî*, quo mihi nil dulcius,
Mea & voluptas, & decus quondam meum;
An carmen illud expiandum sanguine?
Vis in favillas abeat, & Vates simul?
Præscribe pœnam; si taces, hanc eligo.
Audi; & Nepotes hæc legant, hæc audiant.
Si quid protervum, si tibi minus placens
In scita Patrum dissonum quid scripserim,
Ejuro, scripti pœnitens, quàm maximè.
De *Vaticana* rupe quidquid impium
Summus Sacerdos fulminavit, execror,
Detestor, horreo. Ictus illo fulmine
Trabeate Doctor, jam mihi non ampliùs
Arnalde saperes. Sola nos doceat Fides.
Hæc illa clarum monstrat in tenebris diem.

Inter Sophorum bella diſſidentium
Vivo beatus. Nil nego, nil aſſero,
Sto neuter. Anceps ſapio tunc liberrimus.
Non ita vagari ſub tuo licet jugo,
Magiſtra Veri ſola, cuſtos, arbitra,
O Sponſa Chriſti! Do tibi, Mater, fidem,
Divina Mater: quidquid admittis, pius
Adoro. Certa quidquid ejuras, pius
Execror, & omnes hâc procellas rideo
Tranquillus inter mille fluctus, anchorâ.

Ejectus & exul; reſtituas punctum è ſuo loco dolosè dejectum. *Sanctus Arnaldus*; nunquam ſcripſi. Nebulo addidit de ſuo *Sanctus*, ad excitandum odium. *Hoſte triumphato*; de *Jurio* & de *Claudio* Calvini ſectatoribus dictum puta. *Veri Defenſor*, de *Perpetuitate fidei*: *Arbiter æqui*, in re ſeriâ nimis poëticè, & pœnitet dicti; plus conſului auribus quàm veritati. Hi ſunt legitimi ſenſus; alios ejuro. Ita me Deus amet.

Extrait d'une Letttre écrite par l'Autheur de la Critique à Monsieur Santeuil, qui lui avoit fait present des deux precedentes Epîtres en Vers Latins.

JE vous remercie, Monsieur, de vos Vers, Βάτραχος δὲ ποτ' ἀκρίδας ὥς τῆς ἐρίσδω. * Je ne prens aucune part aux injures que vous dites contre le Traducteur de vôtre Epigramme. Vous sçavez bien que c'est Monsieur de la Faymas qui en est l'Autheur; & je le blâme aussi bien que vous, d'avoir fait *un Saint* & *un Martyr* de Monsieur Arnauld: & je sçay d'ailleurs que les grands Poëtes, comme vous, sont en possession, dés le moment qu'une chose (telle qu'elle puisse être) les fâche, de vomir impunément, & en seureté de conscience toutes sortes d'injures contr'elle.

Horace que vous tenez à honneur d'imiter, quoique je vous aye mis au dessus de luy, faillit à être écrasé par un arbre,

*Theoc. Id. 7.

qui tomba en pleine campagne, comme il passoit. C'en fut assés pour luy donner droit de dire à ce pauvre arbre, *Que celuy qui l'avoit planté étoit un coquin, & qu'il avoit tué son pere, & brisé sa tête contre un rocher, & qu'il assassinoit les passans la nuit, & qu'il n'avoit placé cet arbre dans cet endroit, que pour tuer tout le village, quand il passeroit dans ce lieu-là en procession.*

Ille & nefasto te posuit die,
Quicumque in perniciem & opprobrium Pagi
Te posuit arbor......
Hunc & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore, &c.

Je laisse à Monsieur de la Faymas à voir s'il s'accommodera de cette raison, & la trouvera suffisante pour l'obliger à vous pardonner vos injures.

Quant à celles que vous me dites, Monsieur, non seulement je n'en suis pas offensé, mais je vous en dois mille remercimens. Vous ne pouviez jamais me faire plus de plaisir, ni plus d'honneur, que d'apprendre au Public, que le sujet de vôtre indignation contre moy vient uniquement de ce que j'ay dit dans ma Cri-

tique de vôtre Epigramme, *Qu'on doit presumer*, comme dit saint Augustin, *que sous un Roy également juste & puissant, tel qu'est le* Grand Prince, *sous lequel nous avons le bonheur de vivre*, *personne ne souffre, s'il ne l'a merité, & n'est malheureux, s'il n'est coupable* : Sub potente & justo judice nemo miser, nisi reus. *Et que le nom seul de* Loüis le Grand, *imprime du respect, & porte dans le cœur une image de justice & de grandeur.* Vous appellez cela, *faire des flateries basses.* Et vous me traitez pour ce seul sujet (car je n'ay dit autre chose) *de lâche & vil adulateur* : & vous ajoûtez, que *je me tourne de tous côtez pour faire ma cour, & que les grands Poëtes, comme vous, n'en usent pas ainsi, & ont l'ame bien plus fiere & plus noble.*

Vilis adulator formas se vertat in omnes, &c.

Vous n'y songiez pas, Monsieur, quand vous avez écrit cela. Vous croyiez dire des injures contre moy, & vous avez fait à ma gloire le plus parfait éloge que je puisse jamais souhaiter, en me rendant ce témoignage authentique, que je suis penetré d'amour, de respect, de zéle & de veneration pour un Roy que ses éminentes qualités élevent encore plus que son

Thrône. En verité je me repens fort d'avoir dit de vous, que vous étiez le ſeul Poëte capable de louër dignement *Loüis le Grand.*

Et Lodoïcum *unus qui celebrare vales.*

Il faut mettre *negas*, au lieu de *vales.* Vale.

Lettre écrite par un Jeſuite, à un Abbé qu'il a crû eſtre l'Autheur de quelques Vers latins & françois ſur Monſieur Arnauld.

DOCTE & pieux Abbé, dont le nom glorienx
Aux Filles de Memoire eſt cher & precieux;
Qui par ton vif eſprit penetres les myſteres
Qu'enferment des Rabbins les obſcurs caracteres;
Grand Theologien; eloquent Orateur;
Excellent Philoſophe, & bon Predicateur,
Reçois d'un œil benin cette amoureuſe plainte,
Que t'oſent envoyer dans cette Lettre empreinte

Tes meilleurs Serviteurs, & nos communs amis,
Qui de te l'adreſſer m'ont Tous le ſoin commis.
Du Grec & du Latin que ſert la connoiſſance,
Si le profond ſçavoir n'eſt joint à la prudence?
On ſçait qu'entre tes dons, & tes talens divers
Tu poſſedes celuy de faire de beaux Vers.
Mais tu n'es pas heureux à choiſir ta matiere,
Au choix de tes Héros tu manques de lumiere.
Pourquoy loüer *Harlay*, malgré luy? Car tu ſçais
Qu'il t'a, malgré tes Vers, fait perdre un bon procés.
Pourquoy loüer *Arnauld*? Par là (ne t'en déplaiſe)
Tu fais tres-mal ta Cour au Pere *de la Chaiſe*.
Harlay ne danſe pas au ſon du violon
Des neuf ſçavantes Sœurs, ni du blond Apollon;
Et quelques bons que ſoient les Diſciples d'Ignace,
Aux partiſans d'*Arnauld* ils ne font jamais grace.

Change donc de Héros. Choisis quel-
qu'autre objet,
Et de tes jeux d'esprit prens un autre
sujet.
En imitant *Santeuil*, pour objet de tes
veilles,
Prens la ville de *Baulne*, & préche les
merveilles
De son heureux terroir, & de son friand
vin ;
Elle t'en fera boire, ainsi qu'au *Victorin.*
Des Bourgeois de Paris fais des Panegy-
riques,
Et chante en Vers pompeux, nobles &
magnifiques
De leur grande Cité les embellissemens,
Et des chemins publics les nouveaux
ornemens.
Sur tout ne manque pas de relever le
zéle
Que pour son *Grand Monarque* a ce
Peuple fidéle.
Sur ses eaux, sur ses Ports fais des Ins-
criptions,
Cela te produira de grosses pensions.
Ou bien faisant des vers sur des Saints
de Village,
Vend aux Curez des lieux cherement
ton ouvrage.

Santeuil eſt devenu le plus riche à ce
prix ,
Des Poëtes du temps , & de nos beaux
Eſprits.
Pour comble de bonheur , une grande
Princeſſe
Luy donne en ſoûriant , un ſoufflet par
careſſe ,
Et rafraîchit ſa jouë avec l'eau de ſes
mains.
Soufflet plus glorieux que celuy des
Romains ,
Lorſqu'ils affranchiſſoient un homme
d'eſclavage,
Allez, luy diſoient-ils , le frapant au
viſage ,
Sortez par ce ſoufflet de la captivité,
C'eſt le gage aſſûré de vôtre liberté.



Vers Latins compoſez en 1674. à la gloire de Meſſire Achille de Harlay, premier Preſident du Parlement, alors Procureur General, citez & alleguez dans cette Hiſtoire.

HUic Gentilitios Rex quondam impendet honores :
Nam nec Avis, Patri, aut Socero eſt virtutibus impar.
Ergo illum evectum ad faſtigia ſumma Senatus
Purpureos inter proceres regnare jubebit,
Dicere jura Foro, Gentique præeſſe togatæ ;
Ut Themidis Leges unus moderetur, & unus
Fortunam populorum æquo diſcrimine libret.



Traduction en Vers françois de la premiere Epître de M. Santeuil au R. P. Jouvancy, par l'Auteur de la Critique.

QUoy par des Vers cruels, & des écrits ſanglans,
Par un libelle infame & des traits inſolens,
J'inſulterois en lâche à mes illuſtes Maîtres?
Ah je meriterois, le plus méchant des traîtres,
D'être écraſé tout vif par la foudre des Dieux,
Si j'avois composé ces Vers injurieux.
L'Ombre du grand *Coſſart* juſtement indignée,
D'avoir eu pour Diſciple une ame ſi mal née,
Sortiroit du ſepulchre, & troublant ſon repos,
Me jetteroit au nez quelques-uns de ſes os.
Vavaſſeur reprendroit ſon rabot & ſa lime,

Non pour polir tels Vers ſans raiſon & ſans rime,
Mais pour caſſer ma tête & m'écorcher la peau,
Et puis tranquilement rentreroit au tombeau.
Rapin en ſon vivant, qui vivoit de rapine,
Et qui d'un tour adroit, d'une maniere fine,
Rempliſſoit ſes jardins des fleurs que chez Maron
Il avoit ſçû cueillir en habile larron;
A quelques Ecoliers voleroit la raquette
Pour en fendre le crane à ce méchant Poëte.
Commire, que j'admire encor plus qu'Apollon,
Pour jouër ce Faquin prendroit ſon violon:
Enſuite me chaſſant du ſommet du Parnaſſe,
De boire à ſa fontaine où j'aurois eu l'audace,
M'envoyeroit bien-tôt barboter ſur les eaux
Des plus ſales marais avecque les crapaux.

Et *La Ruë* autrefois ſi celebre Poëte,
Maintenant du SAUVEUR la celeſte
trompette,
Crieroit dans la Chaire en me marquant
de l'œil,
*Médiſans vous ſerez damnez comme
Santeuil.*

Plus noir qu'un Charbonnier, qui de
la forge arrive,
Ton ſavon, *Jouvancy*, ni toute ta leſcive
Ne ſçauroit (j'en ſuis ſeur) jamais me
décraſſer.
Et de mon S. Victor on voudroit me
chaſſer.

Mais, courage, j'entens la voix qui
m'eſt connuë
Des neuf Muſes par qui ma gloire eſt
ſoûtenuë,
Qui d'un commun concert chantent,
crient tout haut:
*Santeuil n'a pas écrit l'Epitaphe d'*Arnauld,
*C'eſt quelque Janſeniſte, & quelque teme-
raire,*
*A ce pauvre Garçon qui veut faire une
affaire,*
*Qui veut renouveller ces ſcandaleux com-
bats,*
Où Moline & Janſen, *comme vrais chiens
& chats,*

Se battans ſur la Grace en vain donnée à l'homme,
Virent Aigle contre Aigle, & Rome contre Rome.
Le foû qu'il eſt, a crû luy faire quelque tort;
Mais nous le ſauverons de tout ſiniſtre ſort.

Quant à moy, *Jouvancy*, je crois que cet infame
Pouſſé par la Furie, & brûlant de la flame
Du Phlegeton d'Enfer, en a pris la noirceur
Sans en prendre le feu, l'éclat, ni la lueur.

Ouy, le Public le ſçait, & l'on me rend juſtice,
De médire d'autruy ne fut jamais mon vice.
Jamais je ne trempay ma plume dans le fiel.
Ce que j'aime le plus d'Athenes, c'eſt ſon miel.
Comment pourroient partir de noires médiſances
De cette main qui peint les celeſtes Puiſſances?
Ma plume accoûtumée à celebrer les Saints

N'eſt pas propre à remplir de ſi lâches
deſſeins.
Tu me connois à fonds, & tu ſçais, mon
cher Pere,
Que mon cœur eſt ſans fard, & ma Muſe
eſt ſincere.
C'eſt de toy, Jouvancy, que j'ay pris la
candeur,
En me formant l'eſprit, Tu me formas
le cœur.
Si ſur mes Vers jamais je répands de la
bile,
Je veux que ma main ſeche, & devienne
débile.
Mais pourquoy m'excuſer d'avoir
écrit ces Vers ?
J'ay de ma probité pour témoin l'Uni-
vers,
Celuy qui fit contr'eux l'inſolente Cri-
tique
Voulant faire ſa cour, écrit en Poli-
tique ;
Mais il l'a fait en lâche & vil adulateur,
En chien-couchant qui rampe, en indi-
gne flateur.
Ah ce n'eſt pas ainſi que nous autres
grands Hommes,
Favoris bien-aimez d'Apollon que nous
ſommes,

Avons accoutumé d'en uſer lâchement ?
Quand nous louons quelqu'un, nous
louons fierement ;
Les ſourcils élevez, & la mine hautaine,
Nos Vers coulent de ſource, & partent
d'une veine,
Qui meſurant ſes mots avecque le
compas,
Ne vole ni trop haut, ni ne rampe trop
bas.
C'a veux-tu l'éprouver cette amitié
fidéle,
Ce fonds d'attachement, de reſpect & de
zéle
Dont j'ay brûlé toujours pour la *Societé ?*
Je mourrois pour ſa gloire avecque vo-
lupté.
Si jamais ma main droite avoit écrit
contr'elle,
La main gauche en feroit la vengeance
cruelle.
Les *Jeſuites* ſònt ſeuls l'objet de mon
amour
C'eſt d'eux que j'ay reçû la lumiere & le
jour.
D'éclairer les Mortels eux ſeuls ont l'a-
vantage,
Et comme des Soleils de luire ſans nuage.

Avec eux ſeuls j'irois affronter mille
morts,
La tempête avec eux vaut plus que tous
les Ports.
Sages imitateurs & Diſciples d'Ignace,
Vous portez avec vous la ſageſſe & la
grace :
L'Evangile & la paix, où vous nous in-
vitez,
Reçoivent dans vos mains de nouvelles
beautez.
Vous êtes ſeuls l'honneur & l'ornement
des Chaires,
Et de la verité les ſeuls depoſitaires.
Vous brillez au Japon auſſi bien qu'à
Paris :
Chez vous ſont ramaſſez tous les plus
grands Eſprits.
Chez vous ſeuls on enſeigne une pure
doctrine,
Chez vous ſeuls on apprend la volonté
divine.
La ſource eſt parmy vous de ces coulantes
eaux,
Qui jailliſſent au ciel : ailleurs ſont les
ruiſſeaux.
Prés des Peres *Gaillard*, *la Ruë*, & *Bour-
dalouë*,

Tous Orateurs ſacrés ne ſont que de la bouë.
Non, pour me convertir, & reformer mes mœurs,
Je ne veux point oüir d'autres Prédicateurs.
Voilà, *cher Jouvancy*, les Vers que je t'envoye
Pour marquer mes regrets. Reçois-les avec joye.

FAYDIT.

ADDITION.

En achevant d'imprimer les Pieces precedentes, j'ay appris qu'un violent remords de conſcience a ſaiſi Monſieur Santeuil, & qu'il a fait les Vers ſuivans, pour ſervir de reparation à ſon deſaveu; au moins le dit-on ainſi dans le monde: ſauf à luy à les deſavoër encor, auſſi bien que la Lettre qu'il a écrite à Monſieur le Curé de Saint Jaques du

Haut-pas, dans laquelle il proteste qu'il se repent d'avoir retracté les Vers qu'il avoit fait à la gloire de Monsieur Arnauld, *& qu'il honnore sa memoire plus que personne, & qu'il porte toujours avec luy, comme une Relique, une Lettre, que ce grand Docteur luy avoit autrefois écrite.*

SANTOLIVS POENITENS.

RUmpite perjurium suspiria, rumpite pectus;
Vosque, ô perpetuis, heu mox damnanda tenebris,
Lumina, sanguineos lacrymarum effundite rivos:
Deleri haud alio possunt scelera impia flétu.
Quò me præcipitem furor inconsultus adegit?
Arnaldi tumulo inscriptos defendere versus
Erubui, quos Relligio mihi sancta, fidesque,
Et pietas, & amor veri dictarat. Inani

Hos ego ſacrilegus Vates, formidine victus,
Ejuravi amens infando carmine. Non me
Conſcia mens falſi; non inviolabile ſacræ
Nomen amicitiæ, & capitis reverentia chari:
Non potuit me fama, pudorque inhibere furentem.
Et ſpiro ſceleratus adhuc! Non terra dehiſcit
Sub pedibus, ſævo nec fulminis igne peremptum
Tartareas adigit ſcelerum Deus ultor ad umbras?
Quanquam, heu! ſupplicium vel funere triſtius ipſo eſt,
Quæ nunc ſollicitos inter mihi vita pavores
Ducitur. Æger, inops mentis, meque ipſe tenere
Impatiens, furiis animum ſtimulatus acerbis,
Errabunda fero huc illuc veſtigia, diris
Diſtorquens rabida ora modis; tamen uſque fugacem
Perſequitur ſcelus, & miſero otia nulla relinquit.
Inſuper ipſa mihi noctuque, diuque recurſans

Exſomnem, pavidum *Arnaldi* me terret imago.
Non ille horrifico ſquallens apparet amictu,
Qualia poſt mortem dicunt ſimulachra videri,
Ora ſepulchrali fœdatus pulvere, & ater
Aſſurgens; ſed qualis erat cùm ſpiritus artus
Huic regeret, retinens antiquum frontis honorem.
Canities veneranda Seni, breve corpus, & ingens
Majeſtas. Placido fulgentes lumine vibrans
Leniter in me oculos, ſcelus exprobrare videtur:
„ *Tu quoque Santoli, de Te nihil tale me-*
„ *rentem,*
„ *Tu me etiam infidus, poſt funera prodis amicum?*
Hæc ille. At blandæ voces, & mitia linguæ
Verbera crudeli lacerant mihi vulnere pectus.
Sancte Senex, pleno qui nunc de flumine Verum
Ipſum illud, quod ſic terris peregrinus amaſti,

Ore avido bibis ; atque odiorum oblivia
potas :
Sancte Senex , nostrum bonus obliviscere
crimen,
Jamque recantato fias mihi carmine amicus.
Ecce pedes reus ante tuos sto supplice
vultu,
Funereum collo funem , dextraque tremente
Ardentem gestans (probrosa insignia) tædam.
Invito nuper calamo , quos scribere mendax
Sustinui Vates , ipso vel sanguine versus
Eluere en cupio. Vanis terroribus istos,
Atque mala fraude extorsit crudelis amicus.
Quem non ille dolis etenim potuisset
eisdem
Induere in laqueos, cùm formidabile *Magni*
Objiceret nomen *Lodoïci* ? Non ego
dura
Exilia , aut tristes obscuri carceris umbras,
Sævam aut pauperiem , mihi quæ , si implere recusem

Juſſa, minax tacito portendit epiſtola nutu:
Regalem at timui, quanvis innoxius iram.
Namque fatebor enim, ſi credam hæc paucula Regi
Carmina diſplicuiſſe: (loquacibus iſta Poëtis
Sit quanquam aſpera lex) æterna ſilentia jurem,
Contentus tacitos Virtuti exſolvere honores.
Sed quid ego hæc cantem? Stultâ formidine ludor
Credulus, Arnaldum laudari carmine noſtro
Scilicet invideat Lodoïx? Ea cura quietum
Sollicitat? Belli molem hanc dum ſuſtinet unus:
Dum conjuratas meditatur frangere vires
Europæ, Regum, & violati Numinis ultor:
Grandiaque invicto ſecum ſub pectore volvit;
Santolii nugas audit, vel curat, & iſtis
Luſibus auguſtum velit interponere Nomen?

Ergóne privatas ſacri ſub Nominis umbrâ,
Placari indociles, uſque exercebitis iras?
Nunquámne *Arnaldum* contra, crudelia bella
Ceſſàbunt? Rabies nunquam exſaturata quieſcet?
Non ſatis exilii duros toleraſſe labores,
Obſcuris malè tutum in ſedibus, omnium egentem,
Et dulcem patriam, & charos liquiſſe Penates,
Blandaque amicorum conſortia? Frigida numquid
Oſſa viri, cinereſque juvat violare ſepultos?
Occiderit procul hinc: tellus aliena ſepulchrum
Poſſideat; Manes nunc ſaltem impunè quieſcant.
Te pacem, *Lodoïce*, iſtam quoque Gallia poſcit.



LE REPENTIR de M. Santeuil,

Ou Traduction du Santolius Pœnitens, *en Vers françois, par l'Autheur de la Critique.*

PLeurez, pleurez mes yeux,& fondez-
vous en eau
Juſqu'au jour que ma mort me mettant
au tombeau
Vous couvrira bien-tôt d'une nuit éter-
nelle.
Rien ne peut expier mon ame criminelle
De ſes honteux forfaits, & de ſes faux
ſermens,
Qu'une ſource de pleurs & de gemiſſe-
mens.
Heureux, ſi violente autant que legi-
time
Ma douleur ſuffiſoit pour effacer mon
crime.
Sur le tombeau d'*Arnauld,* ce celebre
Docteur,
J'avois gravé des Vers, dont j'étois ſeul
l'Auteur :

C'étoit pour les vertus de ce grand Personnage
De mon eſtime ancienne un leger témoignage ;
Mais m'étant aperçû que quelques Gens puiſſans
En avoient hautement deſapprouvé le ſens,
J'ay par un déteſtable, & perfide parjure
Fait ſerment que c'étoit une pure impoſture ;
Et même j'ay tâché de faire quelque tort
Par des Vers outrageans à cet illuſtre Mort.
J'ay pouſſé ma fureur juſqu'à ternir ſa gloire,
Juſqu' (oſe-je le dire ?) à flétrir ſa memoire :
Aprés cela, Grand Dieu, vous tardez mon trépas ?
Juſqu'au fond des enfers vous ne m'abîmez pas ?
Mais l'Enfer ſeroit doux, & la mort ſupportable
Au prix de ces remords, dont mon ame coupable
Eſt toujours bourrelée, & de ce ver vangeur,
Qui mine mon eſprit, & me ronge le cœur.

Pour avoir égorgé Clytemnestre sa mere,
Oreste moins que moy fut troublé par Megére.
Mes pieds sont chancelans : égarez sont mes yeux :
Je porte en moy par tout un Censeur odieux.
Le dévorant *Soucy*, la noire *Inquietude*,
Le *Trouble* affreux me suit dedans la solitude,
Dans le Cloître, à la Ville, à la cave, au grenier,
A l'Hôtel de Condé [a], chez *Thierry* [b], chez *Regnier* [c].
Tout ce que j'apperçois me reproche mon crime,
Et d'*Augustin* me nomme *enfant illegitime.*

J'ay beau cabrioler, contrefaire Arlequin,
Sauter, danser & rire, & boire de bon vin :

a *Où M. Santeuil va souvent.*

b *Son Imprimeur & Libraire, où il est toujours.*

c *M. l'Abbé Regnier Desmarests de l'Academie, son amy.*

Le *Chagrin* avec moy ſe mêle dans la danſe,
Se cache en mon Aumuſſe, & vient ſans que j'y penſe.
Par mes contorſions aux enfans je fais peur,
Et je ſuis à moi-même un ſpectacle d'horreur.
Ce qui faiſoit jadis mes plus douces délices ;
Me chagrine, m'ennuye, & me ſert de ſupplices.
Mes aimables oiſeaux, autrefois mes plaiſirs,
Ont changé leur ramage en de triſtes ſoûpirs ;
Leur chant eſt languiſſant. Leur voix me paroit dure,
Toujours ſur le même air de *parjure, parjure.*

Le Fantôme d'*Arnauld* ſans ceſſe me pourſuit.
Dans mon lit étendu je le vis l'autre nuit.
(Qui ſçait, ſi je veillois, ou ſi c'étoit en ſonge ?)
Arnauld, quoiqu'il en ſoit, m'objecta mon menſonge.
Cher amy, me dit-il, *mais amy déloyal*,

Santeuil, *que t'ay-je fait ? Qu'a fait le Port-Royal ?*
Il prononça ces mots ſans fiel & ſans colere,
Avecque ſa clemence & douceur ordinaire.
Il n'avoit rien d'affreux, comm' ont les Trépaſſez ;
Mais il me parut tel, que dans les ans paſſez
On l'a veu dans Paris, joignant ſans arrogance
Beaucoup de modeſtie à beaucoup de ſcience,
Ayant le front ſerein, & plein de majeſté,
Les yeux brillans d'ardeur & de vivacité.
Ces mots furent pour moy deux coups de ce tonnerre,
Dont, pour la ſainte Egliſe, & pour la Foy de Pierre,
Jadis il briſa *Claude*, & ſur le même ton,
Dont il pulveriſa *Geneve & Charenton.*
Illuſtre & ſaint Vieillard, pardon je vous conjure,
Pardon, la corde au coû, de mon lâche parjure,

Voicy, la torche au poing, un pauvre
Penitent,
Reconnoiſſant ſa faute, & vraiment re-
pentant.
Si grande qu'elle ſoit, ell' eſt bien par-
donnable.
Hé, qui n'auroit tremblé de l'ordre re-
doutable
De me congedier hors du Païs Latin,
Par Lettre de Cachet, à Quimperco-
rentin.
Il eſt vray que l'exil, ferme comme vous
êtes,
Ne vous toucha jamais; mais nous crain-
tifs Poëtes,
Nous aymons, les pieds chauds, à com-
poſer nos vers,
En repos, ſans courir les terres & les
mers.
Encor ſi pour l'Exil j'en avois été quitte,
A cet exil pour Vous j'aurois couru
bien vîte;
Mais on me menaçoit de me mettre en
priſon:
Or ſi j'étois fermé, je perdrois la raiſon.
Ma debile cervelle en ſeroit démontée,
Et nul Horologer ne l'auroit remontée.
Chez moy plus de beaux Vers il n'eût
falu chercher,

Je les ferois plus mal que le pedant D...
De plus on m'aſſûroit que ſans vin, ſans pitance,
J'aurois paſſé mes jours ſans aucune aſſiſtance,
Et qu'on feroit preſent de tout mon vin Baunois
A quelque Moliniſte, & Docteur Hybernois.
Mais, raillerie à part, tout haut je le confeſſe,
A vôtre gloire *Arnauld*, ſi fort je m'intereſſe,
Que rien de tout cela n'auroit eu le pouvoir
De me faire trahir envers Vous mon devoir:
Mais on me menaça du courroux formidable
De nôtre GRAND MONARQUE. Or je ſuis incapable
De faire jamais rien qui déplaiſe à mon Roy,
A qui je dois l'amour, le reſpect, & la foy.
J'aime à faire des Vers plus qu'aucune perſonne,
(Plus que d'Ergotiſer on ſe plaît en Sorbonne:)

Et je me pafferois plutoft de pain & vin,
Que d'écrire & limer quelque beau vers
Latin.
Si je fçavois pourtant que par mon Epigramme,
J'euffe du GRAND LOUÏS offenfé la
grande ame,
J'en jure, je mettrois au croc mon violon.
Je barrerois ma veine, & pendrois Apollon,
Mais je ferois bien fot, & bien duppe
de croire
Que ce grand Roy, qui n'eft rempli que
de fa gloire,
Et du foin de donner la paix à l'Univers,
S'occupe de *Santeuil*, & qu'il fonge à fes
vers.
Vanger l'honneur de Dieu, des Rois,
& de l'Eglife,
De cent Peuples Liguez confondre l'entreprife ;
Renverfer les deffeins d'un fier Ufurpateur,
C'eft l'unique projet dont s'occupe fon
cœur.
Non, nous autres Sçavans ne prenons
point le change ;

On dit souvent, qu'*il faut que le Prince*
se vange,
Afin de mieux jouër son jeu sous son
grand nom,
Et pour plus finement cacher sa passion.
Arnauld ne sçauroit être haï que par
le vice,
Et du Manteau royal on couvre sa ma-
lice.
N'aura-t'il point de fin cet indigne
courroux ? *
Jaloux, du grand *Arnauld* toujours mé-
direz-vous ?
N'êtes-vous pas contens que cet Homme
si rare
Ait terminé ses jours dans un Climat
barbare,
Parmi nos ennemis, & dans la pauvreté,
Errant sans feu, sans lieu, sans bien, sans
dignité ?
Quoy faut-il violer les droits de la na-
ture,
En le persecutant même en sa sepulture ?
La froideur de ses os, la glace de son
cœur,
Refroidiront-ils pas vôtre ardente fureur ?

* *Tout cecy jusqu'à la fin est dans l'original : le Traducteur n'y a aucune part.*

Sera-t'elle pour luy toujours inexorable ?
Luy ferez-vous toujours une guerre implacable ?
Terminez-la, Grand Roy ; finiſſez leurs combats,
Et contre l'Hereſie employez mieux leurs bras.
Cette ſeconde paix ſera moins difficile
Que celle de la Ligue, & ſera plus utile.

FAYDIT.

ELOGE FUNEBRE de M. Arnauld, *cité par M. Santeuil dans la page* 15. *de cette Hiſtoire.*

APrés tant de fameux combats
Toujours ſuivis de la victoire,
Arnauld ſuccombe enfin ſous la loy du trépas,
Et du lit de la mort paſſe au ſein de la gloire.
Il reçoit dans l'éternité
La recompenſe & la couronne
Que le Dieu de Verité donne
Aux Martyrs de la Verité.

Cet homme tout de feu lorſqu'il faloit combatre
Pour la Foy, pour ſon Roy, pour l'Egliſe & pour Dieu ;
Ce foudre qu'on voyoit abatre
Le vice & l'erreur en tout lieu,
Qui du bruit de ſon nom remplit toute la terre,
Qui convertit *Turenne*, & le Roy d'Angleterre,
Et confondit *Naſſau*, lorſqu'au mépris des Loix,
Il renverſa le Thrône, & l'eſprit des Anglois ;
Ce redoutable fleau de Calvin, de Pelage,
Et des Pelagiens * déguiſez de nôtre âge
Vivoit comm' un enfant dans la ſimplicité,
Et jamais on ne vid dans la même perſonne
Parmy tant de Docteurs que produit la Sorbonne
Tant de ſcience jointe à tant d'humilité.

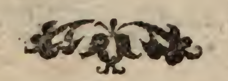
* *Les Armeniens, Sociniens, Paionites, & Spinoſites.*

Pour obſcurcir l'éclat d'une ſi belle vie,
Et faire quelque tache à ſa gloire infinie
En vain un corps entier de l'Univerſité
Joint au credit d'Annat ſon animoſité,
L'Oratoire s'unit aux troupes Jeſuitiques,
Saint Sulpice ſe ligue avec les Heretiques,
Malbranche, & Saint Sorlin mélans leurs paſſions
Raſſemblent contre luy toutes leurs viſions :
Jurieu, Claude, Malet, le Savoyard Deville,
Amelotte, Meynier, Maimbourg jettent leur bile,
Nicole l'abandonne, & pour comble d'ennuy
Seul le laiſſe en Hollande errant & ſans appuy.
Rien ne peut ébranler cet homme incomparable,
La grace l'avoit fait comm' elle inſurmontable.
Il combattit pour Elle : Elle vainquit pour luy.

MADRIGAL.

AU Service d'*Arnauld* tout Paris fut prié ;
Aucun n'y fut par politique,
Comme ſi ce Défunt étoit un Héretique.
Racine, qui fut convié,
Aſſiſta ſeul à ce Service.
Lecteur n'en ſoyez pas ſurpris,
C'eſt le ſeul de nos beaux Eſprits,
Qui connoit le merite, & qui luy rend juſtice,
Et qui fait le bien pour le bien
Sans intereſt, ſans artifice,
Car il n'eſt plus Comedien. *

* *On ſçait qu'il a renoncé au Theatre depuis long temps par un principe de Religion.*



CONCLUSION.

DANS les siécles futurs *Arnauld* vivra ta gloire,
Et nos derniers Neveux cheriront ta memoire :
Car le Parnasse entier travaille à ton honneur.
Santeuil fait des Vers sur ton Cœur,
Et Te croyant un Saint va faire ton Office.
Racine assiste à ton Service,
Et le Satyrique *Boileau*
Veut qu'on mette sur son tombeau :
Cy gist l'Autheur de la Satyre,
Qui tout le genre humain eut pour son ennemy ;
Mais tranquile il n'en fit que rire,
Ayant le Grand Arnauld *pour son intime Amy.*

Fin de l'Hstoire, & du Recueil.